

# Quelques espèces invasives en Drôme-Ardèche

Complément au dossier paru dans les épines drômoises N°192 du printemps 2018

*Comme un peu partout, la Drôme a aussi son cortège d'espèces exogènes. Il n'existe pas à notre connaissance de liste sûre et exhaustive. Ce qui est sûr, c'est que celle-ci s'allonge probablement chaque année un peu plus et le réchauffement climatique participe à son extension. Certaines espèces sont là depuis longtemps déjà comme le Ragondin, le Rat musqué, le Doryphore ou encore la Tortue de Floride... d'autres sont encore en phase de colonisation comme le Frelon asiatique et certaines ne sont que soupçonnées ou viennent tout juste d'être repérées ici ou là.*

*Toutes les familles animales sont représentées depuis les poissons jusqu'aux insectes en passant par les mollusques, les crustacés ou les amphibiens...*

## Mammifères

Si le Raton laveur est signalé dans le Rhône ou même en Ardèche, la Drôme ne semble pas encore touchée. Il en va de même, pour l'instant, pour les espèces d'écureuils (gris et à ventre rouge) déjà bien implantés dans certaines régions et mettant à mal les populations d'écureuil roux européens. Le vison d'Amérique n'a pas encore été signalé non plus. Le Chien viverrin, quant à lui, avec des introductions régulières, est en expansion depuis le Nord-est de l'Europe ; Une donnée datant de 1998 à Plan de Baix prouverait qu'il a déjà atteint notre département même si l'animal n'était peut-être qu'un précurseur isolé.

L'espèce la plus remarquable de par son omniprésence sur le moindre plan d'eau est **le Ragondin**. Importé d'Amérique du sud au XIXème siècle, il s'est échappé ou a été relâché dans la Nature pour prospérer aujourd'hui sur tout le territoire. Peu farouche si on le laisse tranquille et même régulièrement nourri par endroit, il peut proliférer localement et la pression sur la végétation aquatique devenir importante au détriment d'autres espèces qui y trouve refuge notamment. Il peut aussi faire des nichées un menu occasionnel. La dégradation des berges et la transmission de maladies comme la leptospirose peuvent en outre être portés à son crédit. Si une régulation (tir, piégeage) peut être souhaitable localement mieux vaut préserver ses éventuels prédateurs comme le Renard, le Putois, la Loutre (sur les jeunes), voire le Grand-duc.



*Myocastor coypus* ou Ragondin (©Pierre Falatico)

**Le Rat musqué** est un autre rongeur présent dans les milieux aquatiques ; il est originaire, lui, d'Amérique du Nord et a été introduit également pour sa fourrure. Plus petit que le Ragondin, sans vibrisses blanches et dents oranges, avec une queue aplatie verticalement et ondulant à la surface, il se fait souvent plus discret et nocturne. Chez nous, son impact semble plutôt limité mais on peut se demander si ces deux rongeurs ne font pas de l'ombre à un mammifère indigène au mode de vie similaire : le campagnol amphibie, devenu rare aujourd'hui.

Là encore l'impact de ces deux espèces est à relativiser par rapport à celui très probable, du Rat surmulot (*Rattus norvegicus*) qui affectionne lui aussi les bords des cours d'eau.

## Oiseaux

Pour ce qui est des oiseaux, on ne peut guère citer que la Tourterelle turque mais son impact semble nul. Très commensale, elle ne doit probablement pas concurrencer la tourterelle des bois.

## Poissons

Depuis longtemps déjà les pêcheurs ont introduit un certain nombre d'espèce à mettre à leur tableau de pêche. Au moins une quinzaine d'espèces exogènes sur une bonne soixantaine d'espèces peuplent aujourd'hui le Rhône et certains affluents. L'un des plus gros est bien entendu le Silure glane qui peut atteindre plus de 2m de long. Il est présent dans le Rhône. Parmi les plus fréquents on notera le Hotu, le poisson-chat, plusieurs espèces de Carassin (famille du poisson rouge). La Truite arc-en-ciel, le Sandre, le Black-bass sont des prédateurs qui peuvent avoir un impact non négligeable sur la faune piscicole indigène (prédation, hybridation, maladies). En fait peu d'étude ont été réalisées sur les conséquences réelles de ces introductions et seule la perche soleil (*Lepomis gibbosus*) a été nommée au rang des « invasives ». Originaire d'Amérique du Nord, introduite dès la fin du 19ème siècle comme poisson d'agrément en raison de ses couleurs rutilantes, elle est vite relâchée dans le milieu naturel, et a rapidement colonisé lacs et rivières d'eau calme. Son dynamisme et son régime alimentaire fait de crustacés, de larves, d'alevins ou d'œufs d'autres poissons menace apparemment de manière conséquente d'autres espèces.



*Ictalurus melas* ou poisson chat, Greffier Barbicho (alevins) (©Pierre Falatico)

## Reptile

La Tortue de Floride ne passe plus inaperçue. Dès les beaux jours, on peut l'observer sur les troncs émergés pour prendre le soleil. Originaire d'Amérique du Nord et issues de relâchés d'aquariophiles dépassés par la

taille des « mini » tortues devenues grandes, elles peuplent aujourd'hui nombre de nos étangs et se reproduit naturellement. Carnivore, elle est accusée d'une prédation non négligeable sur bon nombre d'espèces. Le plus gros reproche est celui d'une compétition au détriment de la Cistude, notre tortue indigène, lorsque celle-ci est encore présente. La Tortue de Floride supporte mieux la pollution, se reproduit plus précocement, a un régime alimentaire plus varié ; elle occuperait aussi de manière dominante les lieux « bains de soleil ». Toutes ces raisons entraîneraient un affaiblissement des populations de cistudes et empêcherait une recolonisation de cette dernière. Une éradication semble cependant quasi impossible sauf sur des sites isolés susceptible d'accueillir la cistude justement (présence déjà avérée ou réintroduction). Des expériences plus ou moins concluantes ont régulièrement lieu, en Corse notamment, par le piégeage ou même des tirs.



*Trachemys scripta elegans* ou Tortue de Floride (bord du Rhône) (©Pierre Falatico)

Plus sympathique peut-être, et surtout à priori plus inoffensive, la Tarente, ce gecko, présent dans le sud de la France et qui s'installe tranquillement chez nous, à Valence en particulier, du fait de la proximité des axes de transport ferroviaire.

## Amphibiens

La Drôme ne semble pas encore touchée par les espèces très compétitives introduites ailleurs en France mais la grenouille taureau, signalée dans les départements en amont sur le Rhône pourrait faire son apparition un jour.

## Mollusques

Ils sont peu visibles mais néanmoins présents sur le Rhône avec au moins 2 espèces de coquillages. En provenance d'Europe de l'Est, la moule zébrée (*Dreissena polymorpha*) arrive par les connexions avec le Rhin ; D'origine asiatique, et transportée par les ballasts des bateaux, une petite palourde (*Corbicula fluminea*) colonise aussi le Rhône par la même entrée en même temps que par son embouchure...Des études ont montré un impact négatif sur les espèces de moules d'eau douces encore présentes et déjà bien menacées par l'état de nos cours d'eau. Leur pouvoir filtrant serait en revanche plutôt positif et elles serviraient de nourriture à bon nombre d'espèces, canards, poissons... Les problèmes posés semblent plus techniques avec leur implantation dans les conduits industriels type centrales thermiques et autres stations de pompage...

Parmi les gastéropodes (escargots) 4 ou 5 espèces aquatiques ont été repérées dans le Rhône notamment. Sur terre, on peut citer l'escargot turc (*Helix lucorum*) échappé d'élevage et bien présent en Drôme. Il ressemble à un gros escargot de Bourgogne aux spirales bordées de noir.

L'Helicelle des Balkans beaucoup plus petite a aussi bien investi le territoire drômois. Là encore difficile d'évaluer les impacts.

## Les insectes

C'est peut-être de ce côté que l'on peut craindre des conséquences plus marquées. On l'a vu avec la Pyrale du buis qui a dévasté la buxaie drômoise en dessous de 700m essentiellement. Si 2017 a vu une nette baisse de la quantité de pyrales, c'est uniquement parce qu'il n'y avait plus de buis à consommer par rapport à 2016. Ces invasions dévastatrices étant par nature cyclique, qu'en sera-t-il dans les années à venir et comment les buis vont-ils pouvoir survivre à ces attaques massives et répétées ?

On ne s'étendra pas ici non plus sur le cas du frelon asiatique et les menaces qu'ils font peser sur d'autres hyménoptères mais l'affaire est pour l'instant plutôt inquiétante et à suivre de près si tant est qu'on y puisse quelque chose... Même chose pour la coccinelle asiatique plutôt robuste et envahissante et surtout concurrente avec d'autres aphidiphages (mangeurs de pucerons) comme nos coccinelles autochtones. Les invasions domestiques à l'automne ou l'infestation des raisins ne sont pas faites pour plaire non plus et certains payent plus que d'autres, peut-être, l'inconscience de ceux qui ont commercialisés cette espèce exogène.

Un autre coléoptère s'est invité, apparemment transporté par des bonzaïs et des palettes importés d'Asie (!) : le longicorne asiatique (*Anoplophora chinensis* et *A. glabripennis*). Ce beau capricorne noir tacheté de blanc et bardé de longues antennes pourrait s'avérer très destructeur pour les arbres et en particulier les érables, mais aussi les ormes, les peupliers... Ils creusent des galeries dans les troncs et les branches condamnant ou fragilisant très fortement les arbres touchés. Un foyer a déjà été découvert à Soyons en Ardèche.

Si vous avez des potées de Géranium, plus exactement de Pelargonium, vous avez peut-être remarqué un joli petit papillon marbré de brun, portant d'élégants éperons sur chaque aile postérieure, et virevoltant innocemment dans les environs. Vous avez observé le Brun des pelargonium (*Cacyreus marschalli*) en provenance d'Afrique du sud. Moins amusant, ses petites chenilles qui se délectent des feuilles de vos balconnières...

Plus inquiétant, l'invasion de la noctuelle méditerranéenne (*Spodoptera littoralis*) qui a traversé la méditerranée et remonte progressivement. Accusée de multiples ravages notamment agricoles sur plus de 44 plantes différentes depuis les graminées jusqu'aux arbres fruitiers en passant par les légumineuses, les crucifères...

## Ecrevisses

Si ces écrevisses aujourd'hui installées pour longtemps sont les plus visibles, d'autres espèces, plus petites, risquent de poser tout autant de problèmes dans les écosystèmes aquatiques ; ainsi en est-il de cette « crevette tueuse », un gammare venu du Danube (*Dikerogammarus villosus*) déjà présent dans le Rhône et prompt à éliminer nos petits gammares et autres macro invertébrés aquatiques...

## Autres familles

On connaît même une espèce de sangsue invasive dans la vallée du Rhône mais il est un ver qui défraye plus souvent la chronique car il semble s'attaquer à l'un de nos animaux dont l'utilité n'est plus à démontrer: le ver de terre. Il s'agit de vers carnivores arrivés eux de Nouvelle-Zélande : les plathelminthes, gros vers plus ou moins plats. L'espèce dite « marron plate » (*Obama nungara*) a été repéré en Drôme. L'impact sur la faune de nos sols est encore mal évalué mais pourrait s'avérer conséquent.

On pourrait malheureusement poursuivre la liste et encore n'a-t-on pas considéré ici les bactéries, les virus, les champignons qui à l'instar de celui qui commence à dévaster nos frênes n'ont pas fini de bouleverser nos espèces indigènes et nos écosystèmes ; Il serait grand temps de mieux appréhender la situation pour réduire

au maximum les risques de propagation des espèces exogènes. Une prise de conscience est nécessaire pour éviter à l'avenir les relâchés ou les plantations d'espèces à risques.

A défaut d'une relocalisation massive de notre économie (A-t-on vraiment besoin de faire venir des buis d'Asie, des plantes en pots de Nouvelle-Zélande ou d'ailleurs ?), maintenir des milieux naturels en bonne santé semble être un des meilleurs garant pour limiter les invasifs et donner à notre biodiversité les moyens de se défendre.